

XI.

57.

10917

D

289



L 39



# Memoire

Contenant un precis militaire et historique  
de ce qui est arrivé en Saxe, vers la fin de  
l'année 1745.

N<sup>o</sup> 11289

Ce qui vient d'arriver en Saxe, doit paroître  
fort extraordinaire. Les gens du monde le  
plus judicieux, et ceux qui ne sont pas por-  
tés, à juger des choses par l'évenement seu-  
vent être entraînés, à mettre sur le compte  
des chefs, ce qui leur a paru singulier, ou  
defectueux, dans le principe et dans la  
methode.

Le public aussi curieux, qu'injuste veut  
toujours penetrer des combinaisons, qu'il doit  
ignorer. Les difficultés, qu'il rencontre dans sa  
recherche excitent son haine, il blame ce, qu'il  
ne comprend point et condamne charitablement  
des personnes qu'il ne connoit pas.

Les habiles gens, et surtout ceux, qui manient  
les affaires politiques et militaires, connoissant

l'étroite liaison, qui existe entre elles, suspendent leur jugement, s'ils ont de la probité.

C'est à ceux, à qui j'adresse ce mémoire. Ils seront charmés sans doute de voir qu'il justifie des personnes aussi estimables par leurs talents, qu'aimables par leur caractère.

C'étoit vers la fin du mois d'Octobre, que la cour ordonna au Comte Soutowsky de travailler à un plan d'opérations, contre le Roi de Prusse.

L'armée du Roi, qu'il commandoit, alloit quitter son camp sous Leipzig, et celle du Prince de Saxe, étoit déjà repartie.

Un corps de 50000. hommes troupes impériales, sous les ordres du Général Comte de Gylla étoit en mouvement pour se porter par tout, où il seroit nécessaire.

Il marchoit de façon, qu'il étoit difficile de deviner, s'il alloit en Bohême, ou en Saxe.

L'armée du Roi de Prusse, quoique victorieuse, avoit beaucoup souffert. Et moins de quelque effort extraordinaire, elle en pourroit être recrutée et remontée, avant le printemps, et tout le monde sait, que les États du Roi de Prusse n'abondent ni en hommes, ni en chevaux.

Toutes ces considérations purement militaires

servirent de base d'un plan d'operations offensives, dont  
voici le precis.

L'armee du Comte Sutowssy devoit se separer, et  
prendre ses quartiers de facon qu'elle pouvoit se re-  
mettre ensemble du cote de Leipric en deux fois  
vingt quatre heures.

Celle du prince d'Anhalt, estoit fort separee, beau-  
coup de corps etant alles a Berlin, a Halberstadt  
et meme vers la Domeranie il y avoit 5. Bataillons  
dans Halle, mechant postes a 8. heures de Leipric.

Le Corps du Comte Grun parvenu aux confins de  
la Boheme par le pais de Bareuth devoit se jetter  
sur la gauche et tirer droit vers Leipric sous pre-  
texte de marcher vers la haute Lusace ou tout l'ar-  
mee du Prince Charles devoit s'approcher en meme tems.

Aussitot que le Comte Grun seroit arrive a la  
hauteur de Zeitz, l'armee du Comte Sutowssy  
devoit sortir de ses quartiers, se porter sur Halle  
de l'un, et de l'autre cote de la Sale par autant des che-  
mins, qu'il y auroit d'attaques, bruler ou emporter ces  
postes sans defense, raser tout de suite les quarti-  
ers separees des Prussiens, en la Sale et l'Elbe, et  
tandis qu'une colonne d'Infanterie venant de Tor-  
gau s'empareroit de Desfau pour avoir un pas-  
sage sur l'Elbe, un autre detachement partant de  
Mersebourg devoit enlever les amas considerables  
de ble, que les Prussiens avoient faits du cote  
d'Eisleben.

Ms  
u,  
uns  
pe  
tre  
t  
ria,  
ia,  
par,  
de  
co.  
tori,  
le  
otre  
le  
abon  
res

Le corps du Comte Grun qui en attendant auroit joint l'armée du Comte Pultowsky l'eut rendue tellement supérieure à celle du Prince d'Anhalt (supposé même qu'elle n'eut pas été battue & dissipée en détail) qu'elle l'eut forcée à combattre ou à se jeter dans Magdebourg. Le succès du combat nous rendoit maîtres de tout le Brandebourg et le parti qu'auroit pris le Prince d'Anhalt de se fermer dans Magdebourg nous donnoit 3. ou 4. marches sur lui, pour passer l'Elbe à Dessau, laisser un corps d'observation sous Leipzig, et aller joindre l'armée du Prince Charles, entre Sagan et Crossen, vers où elle auroit marché, derrière la Neisse, aussitôt que nos opérations auroient commencées. Le plan du Comte de Pultowsky indiquoit encore les endroits propres pour des Magasins dans les sables, aussi bien que du côté de Leipzig. Il finissoit en appuiant sur la nécessité du secret au sujet d'une entreprise des quartiers de l'armée Prussienne et sur la probabilité, que ces opérations offensives pendant l'hiver seroient au point de ne plus les avoir les moyens de la remettre, ainsi qu'il l'avoit fait l'hiver passé.

La cour approuva ce plan militaire, avec d'autant plus de facilité, qu'il étoit d'accord avec les considérations politiques qui l'avoient engagé à le faire.

Il fut communiqué au sitôt au Prince Charles, dont l'armée étoit destinée à couvrir la haute Lusace manoeuvre sur laquelle rouloit toute la réussite du projet. Ce prince se trouvant alors du côté de Jaromirtz, pouvoit sous pretexte de prendre des quartiers d'hiver, s'approcher de la Lusace de façon qu'il étoit impossible au Roi de Prusse de la prévenir sur la Saisse.

Le prince Charles n'avoit pas encore acquiescé entièrement au plan proposé, lorsque la cour ordonna au Comte Lutowsky de se rendre pour un ou deux jours seulement à Dresde, pour mettre la dernière main au concert d'une entreprise aussi importante.

Il partit d'Eilenbourg le 7. de Novembre presque au même tems que le Corps du Comte Grünar, riva sur la frontière de la Voigtlande. Il étoit indispensable de convenir au plus vite avec le Prince Charles, qui venoit d'arriver au deca de l'Iser avec une tête de son armée quoiqu'il n'entrât pas encore entièrement dans nos idées, roulant sur la nécessité d'appuyer la Lusace, en perdant même de vue la sûreté de la Bohême et de la Moravie, ou les Prussiens avoient commencés à faire quelques démonstrations.

On envia à Boehmisch Eiche, un officier

de confiance et le Prince Charles aiant reçu en  
même tems des instructions de sa Cour conformés  
aux propositions qu'on lui faisoit faire,  
il fut arrêté le 11. de Nov. entre le Prince et le  
dit officier que nos operations contre Halle  
commenceroient le 20. que l'armée imperi-  
ale au nombre de 30 Bat. d'Infanterie réglée,  
11. Regimens de Cavallerie et 5 ou 6000. hommes  
troupes irregulieres se posteroient entre Sey-  
denberg et Tabel, pour couvrir les magazins  
que ses entrepreneurs aidés de nos commis-  
saires devoient établir à Seydenberg et  
devers Goerlitz pour 15. ou 18. jours. Qu'on  
nous tiendrait compte de ces provisions,  
et qu'au reste l'armée du Prince tireroit  
ses subsistances de la Bohême au moyen  
du transport qu'on seconderoit de notre  
côté par les chariots necessaires. Dans  
cette position le Prince devoit attendre l'effet  
que produiroient nos operations sur l'armée  
du Roi de Prusse qui étoit alors repartée en  
plusieurs Corps du côté de Siebenthal, Pol-  
kenhayn, Lands hat, et devers la Moravie.  
Le prince Charles s'engagoit de plus à couvrir  
la fusée, soit en cottisant l'armée Prussienne



sur la Neisse ou le Queis, soit en s'opposant de  
 front à la dite armée. Pour cet effet il devoit  
 ordonner au Marechal de Hohenems de mar-  
 cher vers lui par Turnau, aussitôt que le Gene-  
 ral du Moulin seroit mine de quitter Sandshut.  
 Le meme ordre devoit être donné à tous les Com-  
 mandans de differens corps, qui observeroient les  
 mouvemens des Prussiens vers la Moravie.  
 Pour contribuer de notre côté à la sûreté de la Lu-  
 sace, nous devions envoyer incessamment un Corps de  
 10. à 12000 hommes, vers Guben pour y être com-  
 me au centre de nos operations.  
 Ce corps devoit joindre l'armée du Prince Char-  
 les, aussitôt qu'il lui en donneroit l'ordre. On  
 convint encore, qu'on peut déterminer le tems &  
 le lieu de la jonction des armées Imperiale  
 & Saxonne, le Prince seroit attentif à entreprendre  
 meme sur celle du Roi de Prusse, autant  
 que sa position et le plan proposé pourroit  
 le permettre.

Tel étoit le contenu du nouveau plan arre-  
 té entre le Prince Charles, & l'Envoi de notre  
 cour. Tout fut préparé pour l'exécution & le  
 Comte Grün étant arrivé à Dresde, il fut desti-  
 né à commander le corps, qui devoit se por-

ter de vers Guben où on comptoit de le renforcer  
par 3 ou 4 bataillons de milice & Escadrons de  
Dragons et 3 Regimens d'Infans, qui viendroient des  
frontières de la Pologne aussitôt que le corps se  
roit à portée du lieu de sa destination.

Tout étoit tranquille du côté de Halle et de  
Magdebourg, et le Roi de Prusse étoit toujours  
à Berlin, quoique du côté de la haute Lusace  
ses troupes commençassent à prendre ombrage  
des mouvemens de l'armée du Prince Charles.

La cour toujours attentif à ne point exposer cette  
province sur laquelle on prevoit bien que tomberoit  
l'effort du Roi de Prusse, aussitôt qu'il se verroit attaqué  
avec supériorité du côté de Halle renvoya le même  
officier au Prince Charles, avec ordre d'insister absolu-  
ment, et à quel prix que ce fut que le Prince entrât  
tout de suite en Lusace, se postant de façon que cette  
province se trouva couverte, et que l'armée impe-  
riale s'assura la communication avec le corps du  
Comte Gräa, aussi bien que la jonction du Maréchal  
de Stohrenms. Une lettre du Roi au Prince Char-  
les en conformité appuioit tellement ces proposi-  
tions, que ne pouvant se dispenser d'y consentir  
il promit de se trouver avec son armée le 21 ou le  
22. à la hauteur du Goethitz entre le Kreis, et la Neiß.

La cour apprit cette resolution le 16. le Comte Sutorowicz alloit partir pour commencer les operations, dont la cour avoit vu et approuvé la disposition mais l'allarme qu'on prit alors à Berlin et à Halle, bien moins qu'une depeche qu'on recut le 18. de Nov. arreta et changea tout le projet pour des considerations purement politiques. Le des politiques, puloque le systeme militaire n'étoit alteré qu'autant qu'il falloit brusquer par une attaque vigoureuse, surprenante et sûre, ce qu'on s'étoit proposé d'obtenir par une surprise.

Voici le motif et le preuis de ce changement aussi malheureux qu'indispensable.

Nos affaires en Russie commennoient à prendre couleur de facon qu'on avoit tout lieu de croire que cette cour s'engageroit solidement dans nos interets, si nous avions l'attention de ne pas étouffer ces bonnes dispositions, dans leurs naissances.

L'Imperatrice de Russie fit declarer par ses ministres qu'ayant empêché et empêchant encore le Roi de Prusse par ses representations aussi bien que par les secours stipules, d'attaquer la Saxe, elle attendoit également que la Saxe eut à s'abstenir d'attaquer les anciens états de ce Souverain: que nous pourrions cependant remplir les engagements du traité du Vainovie, et que si en haine de cela nous fusions attés,

raie  
le  
des  
en  
rs  
e)  
le  
te  
roit  
né  
me  
un  
tto  
ne  
lu  
al  
at  
th  
ha



qu'il Elle nous assisteroit non seulement avec 12000.  
hommes, mais avec une armée considerable.  
Cette declaration étoit verifiée par les avis de nô-  
tre Resident à Peterbourg & la Cour de Vienne ap-  
puya beaucoup sa tenet, pour faire tourner nos efforts  
sur la Silésie, que la Russie abandonnoit au bras séculier.  
Le Prince Charles ayant été mis au fait de ce chan-  
gement, par l'extremité du même Officier, convint avec  
lui en conformité des intentions de la cour, que pour  
ménager les bonnes dispositions de la Russie & pour  
parvenir en même tems à nôtre but principal (qui  
étoit de couper la communication de la Silésie  
avec le Brandebourg & de détruire l'armée du Roi de  
Prusse :) il falloit abandonner les ope-  
rations sur le Sal Gaff & qu'on feroit marcher  
l'armée du Comte Soutowsky tout de suite vers  
Sagan & Crossen après avoir laissé sous Leipzig  
un corps d'observation.

Le corps du Comte Grün comme purement au-  
trichien pouvoit et devoit entrer dans le Bran-  
debourg pour donner jalousie sur Berlin, et  
la marche du Comte Soutowsky devoit être ré-  
glée de façon, qu'appuyant ce corps, & en étant  
également cotoyé, sur sa gauche, il marche-  
roit toujours par sa droite pour aller au de-

vant du Prince Charles, qui depuis le moment de cette révolution prise étoit censé être le chef de toute l'armée, et de toute l'entreprise. La cour de Saxe n'y entrant que comme auxiliaire.

Le Prince Charles approuva cet arrangement en plein, quoiqu'il ne fut pas encore joint par toutes les troupes, et que de notre côté on ne cessa de presser cette jonction.

Cependant le Roi de Prusse étoit parti de Berlin et l'alarme étoit grande dans le Brandebourg et dans la Silésie. De notre côté les troupes étoient également en mouvement pour s'approcher de Mersebourg, de Leipzig, et d'Eilenbourg, tandis que le corps du General Comte Grun passoit l'Elbe à Torgau pour se porter sur l'Elster.

L'armée du Prince d'Anhalt étoit du côté de Halle, celle du Roi de Prusse s'approchoit de Jülich en Silésie, mais comme jusqu'ici tous les arrangements pris publiquement ne marquoient qu'une grande attention de garantir la Saxe d'une invasion de la part du Roi de Prusse, la cour ne s'attendoit pas au parti qu'il prit de nous prévenir, mal,

gré les représentations de la Russie et nous avions  
deux grandes marches sur le prince d'Anhalt  
pour effectuer notre jonction avec le Prince  
Charles. C'étoit le 25. de Nov. que le Roi de  
Prusse passant brusquement le Neiß avec une  
fete d'armée fit sauter un quartier de l'armée  
du Prince Charles du côté de Lauben, et sui-  
vant de près son avant garde, avec des for-  
ces supérieures au Prince, il l'obligea de  
se mettre derrière la Neiß entre Goertlitz et Stra-  
La cour fut bientôt informée de cet événement, le  
ministre, et dans le fond elle n'avoit pas lieu d'en  
être trop fâchée, puisque le Roi de Prusse prenoit  
la peine de lever par cette invasion les scrupules  
de la Russie, et que le ministre de cette cour as-  
suroit fort et ferme que l'heureux moment de  
la déclaration en faveur de la cause commune étoit  
venu. Les couriers furent expédiés, et on re-  
solut tout de suite de laisser la marche  
vers la basse Silerie et d'employer l'armée  
du Comte Lutovoky pour écraser le prin-  
ce d'Anhalt tandis qu'on prioit le Prince  
Charles de se maintenir derrière la Neiß

7

entre Goerlitz et Zittau, comptant avec raison que l'embaras du prince d'Anhalt diminueroit celui du Prince Charles, et qu'au pis aller on auroit tems d'arriver au secours de celui-ci, après avoir battu et chassé l'autre armée, fort inférieure que celle qui devoit l'attaquer.

Conformément à cette resolution prise, l'armée recut ordre de s'assembler entre Leipzig et Schoenfeld et on approuva les representations du Comte Lutowsky, de pourvoir la capitale de beaucoup de provisions de bouche, vu qu'il falloit se décider en conséquence de tout ceci, de recevoir l'armée du prince Charles du côté de Dresde, supposé qu'il ne put tenir derrière la Neisse, et qu'il fut obligé de se replier par la haute Saxe, jusqu'à l'Elbe. Cet arrangement étoit trop bon et trop solide, pour que notre mauvaise étoile consentit à l'exécution. En 24 heures de tems tout fut changé et culbité par la prise de Goerlitz à la vue de l'armée du Prince Charles. Ce poste étoit considerable, independement du magazin, qu'on y avoit fait. Le peu du monde

qu'on y avoit jeté ne pouvant pas le défendre, il étoit à craindre, que l'ennemi, n'ayant plus d'obstacle à passer la Neisse, ne forçât l'armée du prince Charles à un combat inégal, ou à la retraite en Bohême.

La grande attention de la cour, pour la conservation de la haute Lusace, la porta donc à changer de chef la destination de l'armée du Comte Rautenky, et il fut résolu de ne laisser sous Leipzig, que 15 Bat. et 15 Escadr. pour observer le prince d'Anhalt, et de faire approcher le reste de l'armée de Dresde, tandis que le corps du Comte Grün iroit à tire d'aile pour renforcer le prince Charles.

Le Comte Grün fut envoyé lui même au Prince Charles, accompagné de l'officier qui y avoit déjà été par 3 fois, pour lui faire part de ce qu'on avoit résolu pour le déterminer à se replier vers Baugen. Il étoit trop tard, l'armée Imperiale s'étoit déjà retirée vers la montagne, entre Litzau et Jonsdorf. C'étoit là, que le Comte Grün la trouva le 27. et sa position étoit si délicate, que



l'unique moyen de la tirer d'affaire étoit la retraite dans la Bohême, puisqu'il n'étoit plus possible, de regagner le chemin de Bautzen. Elle se fit la nuit du 27 au 28, et la mission du Comte de Grün et de son compagnon n'aboutit qu'à conclure préalablement, une autre jonction du côté de Dresde, par la route de Leitmeritz et d'Ausfig. Le dérangement de notre système étoit considérable, mais il fut bien autrement augmenté par l'invasion du Prince d'Anhalt qui arriva le 29 de Nov. Le corps d'observation étoit ensemble sous les ordres du General Lenard en attendant le Cavalier de Saxe, qui devoit le commander, le reste de l'armée s'étoit mis en mouvement vers Dresde, et quelques régimens étoient encore autour de Leipzig, quand le prince d'Anhalt à la tête d'une armée de plus de 20000 hommes parut sur les hauteurs de Meckern.

Le poste qu'on avoit destiné au corps d'observation, étoit derrière la Barre entre Leipzig, Schoenefeld, et Mucke. Il étoit si bon, que la nouvelle de cette invasion étant venue, la cour envoya à Mr. de Lenard, l'ordre précis de le maintenir, à quel prix que ce fut, et de sauver Leipzig par les moyens extrêmes. On esperoit d'autant plus, que ce General, d'ailleurs très expérimenté

rempliroit ces vûes, qu'il avoit retenu quelques batail-  
lons, et plusieurs Escadrons de plus, que ceux, qu'on  
lui avoit destinés. Mais malheureusement le cou-  
rier porteur de l'ordre arriva trop tard, et le Comte Je-  
nard avoit jugé à propos d'abandonner le poste la nuit  
du 29 au 30. puisque aparemment il avoit crû neda-  
voir pas attendre que le Prince d'Anhalt l'attaqua.  
Après un accident aussi funeste, il ne nous resta pas  
d'autre parti à prendre, que de poster l'armée, entre  
Pirne et Dresde.

Le corps du Comte Grün étoit déjà à la hauteur de  
Roenigbrück, on lui fit passer incessamment l'Elbe, et  
toute notre armée s'y trouva la nuit du 3. ou 4. de Dec.  
La cour avoit jugé à propos de partir le 1. de  
Dec. laissant au Comte Lutowitz l'ordre de ne soutenir  
la ville de Dresde qu'autant qu'il seroit nécessaire  
pour mettre ensemble l'armée Saxonne, et pour par-  
venir à la joindre à celle du Prince Charles. Il  
n'étoit pas trop possible non plus de se soutenir  
derrière l'Elbe avant cette jonction, veu que l'ar-  
mée du Prince d'Anhalt étoit déjà de notre  
coté, pouvoit faciliter le passage à l'armée du Roi  
qui s'approchoit par Bautzen et Lamentz. Mais con-  
me d'un autre coté le Prince d'Anhalt ne de-  
voit pas naturellement s'approcher trop de  
Dresde, et de notre armée, sans avoir une

9

communication avec celle du Roi de Prusse. Le Comte Lutowsky fit retrancher quelques postes entre Dresde et Pirne, qu'il fit occuper avec de l'infanterie et du canon. Il jeta les Plans en avant vers Meissen, et Cammentz, et insista sur la destruction du pont de Meissen. Le Duc de Weisefels arriva à Dresde dans ces momens critiques, il reprit d'abord le commandement de l'armée et se trouva à toutes les conférences du conseil privé, qui consentit à la fin, qu'on abattit le pont de Meissen, sans le détruire; la marche des armées du Roi de Prusse de l'une et de l'autre côté de l'Elbe vers ce pont, sembloit pourtant l'exiger avec d'autant plus de raisons, qu'il étoit impossible de jeter des ponts de bateaux sur la rivière, qui charroit beaucoup de glace et que l'éloignement du pont de Torgau venoit la jonction de deux armées ennemies autant qu'il falloit pour attendre l'armée du prince Charles, dont l'avant garde de 4 Regimens de Cavalerie et de 2 Reg. d'Hussars étoit déjà arrivée à Peterswalde. La santé foible et chancelante du Duc de Weisefels ne lui permettant pas d'entrer dans les détails du commandement de l'armée, il en chargea de nouveau le Comte Lutowsky, se réservant la connaissance de tout ce qui seroit résolu dans le conseil où il étoit toujours présent, et exécuté par l'armée.

L'ennemi approchoit de tous costés, et une tentati-  
ve, qu'il fit sur le poste de Meissen, en le cannonant  
de l'autre costé de l'Elbe fit résoudre d'y envoyer  
le General Alapeck avec 14 compagnies de Grenad.  
et 6. pieces des canons, outre 4 compagnies de Grenadiers  
et 2. pieces, qui y'étoient déjà sous les ordres du Gene-  
ral Sybilsky, qui commandoit un corps avancé de  
Cavallerie legere du costé de Jesero et de Sontsch, pour  
observer l'armée du Prince d'Anhalt.

Le C' Chevalier de Saxe partit en mesme tems pour Au-  
sig, où il trouva le Prince Charles, ils concertèrent  
que l'armée imperiale se trouveroit le 14. au Len-  
des vons sous Dresde, où l'avant garde sous le  
Prince Sobrowitz arriva le 13. au matin, il fut  
arrete, que l'armée du Prince Charles auroit son  
de fabriques de la Boheme, et que les mouvemens  
de l'ennemi determineroient ceux de l'armée cobourge.  
Il étoit indispensable de lui faire place.

Le Comte Lutowsky fit reconnoitre un poste  
très avantageux, entre Neyseldorf, Heintach, Chem-  
nitz et Priesnitz, derrière un ravin impraticable,  
ble, sur toute la droite et le centre, et difficile sur  
la gauche: l'Elbe appuioit la droite, Neyseldorf  
et d'autres ravis et frontieres, au dessous de ce

village la gauche. Les quartiers de cantonnement furent tellement marqués entre ce poste et la Weiseritz, qu'en moins d'une heure toutes les brigades pouvoient se trouver sur le champ de bataille, et l'Artillerie à ses postes marqués. Les quartiers pour l'armée du Prince Charles furent marqués entre l'Elbe et la Weiseritz, s'étendant en profondeur jusqu'à la Müglitz; le Rendez vous étoit au grand jardin, en attendant qu'on déterminât les opérations ultérieures. Le 12. à près midi, une grosse tête de l'armée du prince d'Anhalt parut à Meissen. Ce Prince étoit parti de Torgau le 11. Les 2. marches qu'il venoit de faire, étoient furieuses dans une saison moins rude, que celle où l'on se trouvoit. Le General Alapeck avoit ordre de défendre son poste, et de soutenir tout au moins les hauteurs de Reben Eichen, qui le commandoit. Quand il rendit compte de l'apparition de l'ennemi, on reitèra cet ordre y comprenant la destruction entière du port de Meissen, et voyant bien que l'ennemi vouloit s'en servir, pour se joindre on fit marcher tout de suite, 6. Bat. d'Infant. et 8. Co. de Dragons pour soutenir le 10. compagnies des Gren. Mais il étoit dit, qu'on ne se batteroit qu'à la vue de la capitale, et M. d'Alapeck se replia vers l'arrière, sans attendre ni l'attaque, ni le secours. L'ennemi ayant bientôt raccommodé le port, que cet officier General avoit laissé dans l'état

ti,  
t  
d.  
dien  
ene,  
le  
pour  
And,  
et  
en,  
le  
t  
l'oi  
es  
l'ine  
)  
le  
em  
ia,  
sur  
ff  
)



où la discretion du conseil d'Etat, l'avoit voulu, nous menara d'une prochaine jonction de toutes les forces, de l'une et de l'autre côté, de l'Elbe, sur qui le poste de Meissen le mettoit à cheval.

Le 13. au matin le Prince Charles arriva à Dresde pour assister au conseil, dont le resultat étoit, qu'il falloit aller sur le Prince d'Anhalt, avant qu'il eut le tems, de recevoir un renfort considerable, mais le conseil d'etat ayant d'abord trouvé, que non obstant, qu'il y auroit dans Dresde une garnison de plus de 6000. hommes, il seroit bien de se rendre, suppose que l'ennemi parut du côté de la ville neuve, pendant que l'armée marcheroit en avant de l'autre côté, il fallut se résoudre à attendre l'armée du prince Charles, pour le rassurer, quoiqu'ils eussent temoigné à la fin quelque envie de se deffaire.

Le voisinage et les demonstrations de l'armée du Prince d'Anhalt obligeroient cependant la nôtre de passer les nuits sous les armes, quelque incommodité qu'elle en eussent.

Le 14. l'armée du Prince Charles étant arrivée au rendezvous, il vint voir un moment la gauche de la nôtre, qu'il trouva bien postée, quoiqu'il n'y eut alors que toute la cavallerie, qui composoit cet aile, vu qu'à la droite, et au centre, elle étoit absolument inutile. L'ennemi paroissoit tranquille du côté de Meissen. L'armée du prince

11

Charles prit ses quartiers, et pour remplir le grand ob-  
jet, qui étoit l'attaque du Prince d'Anhalt on résolut  
de faire partir la nuit le General Sybilsky par la gau-  
che et le General Marobich par la droite avec les trou-  
pes legeres, pour s'approcher des hauteurs de Neustadt,  
en deça de Meissen, où le prince d'Anhalt avoit  
pris poste, menaçant de là également, notre  
droite et notre gauche. Le pais étant fort coupé  
de ravins et de hauteurs, il convenoit de bien  
connoître les chemins par où il falloit aller, et les  
hauteurs, qui pouvoient favoriser l'attaque, qu'on meditoit.  
Le Roi de Prusse ne nous en donna pas le tems, del'en-  
tre de la nuit du 14 au 15, il avoit renforcé le prin-  
ce d'Anhalt d'un corps de 15000 h. et cette armée s'étoit  
mise aussitôt en mouvement pour venir à nous, par  
notre gauche, du côté de Wildruse & Grumbach. Le Comte  
Futonskyen fut averti par les deux Generaux Sybilsky  
et Marobich, à 6. heures du matin.

Il envoya les originaux de ces rapports aussitôt au  
Prince Charles, qui se rendit à Jesseldorf où son armée  
étoit déjà en bataille. Le poste étoit tel, qu'aitu-  
ellement que le mouvement de l'ennemi étoit décidé  
on pouvoit le rendre presque inattaquable; il conve-  
noit d'autant plus de prendre le parti, d'y faire fer-  
me, que le prince Charles pouvoit s'y rendre en moins  
de 2. heures, et qu'après tout, il n'existe entre

Kesselsdorf et les hauteurs de Fedlitz et Dohna, aucun autre poste, où l'on puisse donner et recevoir un combat sans une désavantage très considérable, les hauteurs étant absolument pour qui vient par Kesselsdorf et Korbitz qui étoit derrière notre gauche. D'ailleurs la retraite sur les dites hauteurs entroit l'abandon et la privation de Dresde, qu'absolument on ne vouloit pas défendre une heure.

Toutes ces raisons portèrent le Comte Autou, Ky et le Chev. de Saxe, qui commandoit la cavalerie, de préparer tout pour la réception du prince d'Anhalt. Le Baron Buttlar aide du camp du prince Charles qui y fut envoyé vers les 8 heures du matin, étoit témoin des dispositions qu'on fit, on ne le renvoya qu'après lui avoir fait voir la marche de l'ennemi, et indiqué celle que pouvoit prendre l'armée impériale de même que l'endroit où elle pouvoit se former derrière notre gauche. Tous les chariots inutiles du Parc de l'Artillerie et généralement tous les bagages de l'armée furent renvoyés par d'autres chemins que ceux par où le prince Charles devoit, sous peine d'être pillés et brûlés. Le village de Kesselsdorf se trouve au pied d'une colline occupée par notre gauche. Il fut fait de 7. Bat. de Grenad. qu'on jeta dans les clos et haies, qui sur la gauche du village se flan-



quoient naturellement à la droite, on fit une batterie de 16. pièces de canons, et 4. haubiz à la gauche, une autre de 8. L'une et l'autre commandoit absolument l'abord de la tete du village. Douze Escadrons des Dragons furent placés entre la batterie, le village et la colline pour soutenir la grande batterie et les Grenadiers dont le feu flanquoit le front de cette Cavallerie. J'ai dit plus haut, que tant que le mouvement de l'ennemi étoit douteux toute notre Cavallerie se trouvoit sur la gauche sur deux lignes, on la retira donc par une contre marche, par la droite, tandis que l'infanterie première et 2<sup>me</sup> ligne doubloit elle par une contre marche par sa gauche occupant toute la colline qui bordoit le ravin de Kesselsdorf, Zülmen, et Pennrich. La Cavallerie se remit alors ex ce qu'il avoit de trop pour former une 3<sup>me</sup> ligne derrière l'infanterie de la gauche se mit sur la hauteur de Pennrich où finissoit notre Infanterie, 10. Bat. Infanterie imperiale furent laissés entre Chemnitz, Briegwitz, et Oshernitz pour défendre le ravin presque inattaquable à l'aide de 2. batteries de 20. pièces des gros canons, qu'on y avoit fait. Le reste de notre Artillerie du nombre de plus de 30. pièces fut placé par brigades entre Zülmen et Kesselsdorf et 1000. Mousquetaires eurent ordre de se jeter dans Kesselsdorf, qui étoit de deux portées de Mous,

a,  
em,  
le,  
par  
he.  
nt  
a  
  
es,  
le  
alt.  
is  
nt  
  
et  
le  
es,  
to,  
e  
Je,  
de.



quet en avant de nos lignes, au lieu que Reszel d'ordinaire  
y touchoit, et qu'il ne pouvoit estreourné.

L'ennemi n'approchoit que fort lentement, et tandis  
que toutes nos dispositions se faisoient avec beau-  
coup d'ordre, on n'oublia pas d'avertir le prince Charles qui  
infailliblement nous serions attaqués avant 2 heures après midi.  
Le General Radicati vint de sa part au commencement  
du combat, qui s'engagea entre deux et trois heures par  
la canonade, et puis par l'attaque du village. Tous  
les Grenadiers de l'armée ennemie y furent emplo-  
yés, mais la résistance des nôtres étoit si bonne et  
notre Artillerie si bien servie, qu'ils y périrent presque  
tous, après une demi heure de combat.

Bientôt succéda une seconde attaque également  
vigoureuse de part et d'autre. Elle eut pour l'ennemi  
le même succès que la première et elle auroit fixé  
l'avantage de cette journée, si par une vivacité  
mal placée les Grenadiers ne fussent sortis de leur  
poste pour suivre les attaqués, qui se retiroient  
en grand desordre. Ils en firent un grand carna-  
ge, et s'emparèrent d'une batterie ennemie de  
20. piéces de Canon, mais ayant poussé trop en  
avant ils furent attaqués par des troupes fraîches  
Infanterie et Cavallerie. Poussés à leur tour ils  
ne regagnèrent leur poste qu'en desordre, et

mal menés par la Cavallerie. Ils y furent bientôt for-  
 cés par une colonne d'Infanterie, dont le feu depo-  
 sta les 12. Esc. de Dragons, sans beaucoup de sujet.  
 Quelque peine qu'on prit de les rallier derrière l'Infante-  
 rie, il n'y eut pas moyen de les ramener et il falloit faire  
 avancer toute l'armée, pour soutenir le village, qui menacoit  
 ruine, et qui étoit déjà tout en feu. L'affaire devint alors gé-  
 nérale et le feu de l'Artillerie étoit prodigieux de part et d'autre.  
 Le jour baissoit et l'Infanterie ennemie souffroit beaucoup  
 en faisant un grand effort du côté de Zelmén: quoique  
 les 1000. Warasins n'y fussent pas venus. On voyoit encore une  
 fois l'avantage de la journée de notre côté si mal-  
 heureusement quelques bataillons d'Infanterie n'eus-  
 sent pliés dans le moment que l'ennemi alloit per-  
 cuter. Ce mauvais exemple entraîna la plus part  
 de Bat. 1<sup>me</sup> et 2<sup>me</sup> ligne et il n'y avoit plus, que la  
 Cavallerie qui peut rétablir et gagner le combat.  
 On devoit s'y attendre avec d'autant plus de raison,  
 que l'Infanterie ennemie ne pouvoit être soutenue de près  
 de sa Cavallerie, et qu'elle étoit en desordre, quoiqu'elle  
 allât bravement en avant. Mais il étoit écrit, que  
 nous succomberions, quoique l'exemple des Généraux  
 et des Chefs, et même la présence du Duc de Wei-  
 senfels qui se rendit sur le champ de bataille au mo-  
 ment que les affaires comencèrent à chanceler, ne  
 put jamais engager cette malheureuse Cavallerie

de s'abandonner l'épée à la main sur quelques ba-  
tailions prussiens, qui venoient à celle de bas en haut.  
En un mot, le feu de 3 ou 4 Bat. de posta 50. Co.  
et occasionna une deroute qui auroit fait détruire  
toute l'armée, si la nuit n'eut favorisé sa retraite  
derrière la Weiseritz et le grand jardin, où presque  
tous les corps arrivèrent pêle mêlé.

L'ennemi ne poussa gueres en avant, selon sa cou-  
tume, et il devoit naturellement s'attendre  
aussi bien que nous, que l'armée du Prince Cha-  
les se trouveroit derrière la nôtre pour rétablir  
le combat ou pour protéger la retraite.

Elle n'y étoit en gros ni en détail, se tenant tran-  
quillement en bataille, la droite aux fauxbourgs  
de Drezde, la gauche sur les hauteurs de Plauen,  
entre la Weiseritz et le grand jardin. Mr. Fran-  
quini aide du camp du Prince Charles et plusieurs  
de ses volontaires se trouverent au fort de b  
affaire, sans doute pour en rendre compte à ce Prince  
dont jusqu'ici la conduite a été trop irréprochable  
pour ne pas croire qu'il eut pris le parti de ven-  
ir à notre secours, si cela eut été possible.  
La perte d'une partie de notre Artillerie et l'abatte-  
ment de l'Infanterie firent résoudre la retraite sur  
les hauteurs de Zedlitz derrière la Müglitz où l'ar-  
mée alors combinée arriva le 16. une partie

de celle du Prince Charles faisoit la retraite, sous les ordres de Mr. le Comte de Paleira. L'ennemi resta tranquille par rapport à notre armée que le Corps de Nadasti couvroit du côté de Dрезде. Il s'approcha seulement de cette capitale, qu'il étoit sur de prendre par une prompte résolution, qui comprit malheureusement bien de gens qu'on auroit pu faire sortir, pour les empêcher de se faire faire prisonniers de guerre. Notre position à Zedlitz ne pouvoit pas durer, vu que depuis 4. nuits l'armée Saxonne n'avoit quitte les armes, on prit le parti de cantonner toute l'armée combinée entre Pirne et Dippoldiswarden. Nadasti resta dans la plaine sur la droite et Sybilsky fut jette en avant sur la gauche sans que de part et d'autre on troublat la tranquillité. Il ne nous restoit que deux partis à prendre, supposé qu'on ne fit pas la paix la retraite en Boheme ou la resolution de nous jetter dans nos montagnes pour vivre et pour les conserver au Roi. Le mouvement étoit de l'icat et il falloit le faire incessamment ou y renonce. Le Prince Charles ne paraissoit pas le vouloir faire avec nous, et comment le risquer avec notre armée seule affoiblie et fort peu revenue de l'abattement de la journée d...

ba,  
l'aut.  
m.  
ire  
ait  
ue  
con  
ne  
ha  
blis  
can  
unp  
w  
fran  
éun  
eb  
ine  
labl  
m  
tte,  
ur  
l'ar  
e)



Le Comte Pictowsky, ne pouvant pas communiquer avec  
le conseil de Dresde, ne pouvoit faire autre chose,  
que de représenter cet embarras à la cour, après l'avoir  
représenté dans un conseil de guerre, qui fut tenu à ce  
sujet chez le Prince Charles, mais la résolution de la  
cour n'étoit pas venue encore, quand on apprit que  
6000. Prussiens venoient d'occuper Freyberg & que  
d'autres corps marchoient également vers Chemnitz  
et Zwickau. Cette nouvelle engagea l'armée  
combinée de se retirer dans les montagnes sur la  
frontière de la Bohême où elle apprit la conclu-  
sion de la paix. Telle a été la malheureuse  
suite des evenemens qui ont terminé la guerre  
de Bohême par la ruine de la Saxe.

Tout ce qu'on vient d'exposer, sont de faits connus  
par tous ceux, qui ont été à portée d'en être instruits.

Si j'osois hazarder une seule reflexion je di-  
rois en finissant ces memoires que la providence  
d'accord avec la volonté les ressources, et l'habilité  
du Roi de Prusse, s'est plu depuis le comencement de  
cette année à deranger tous les projets des puissances  
liguées contre lui, & qu'en humiliant la raison humaine  
par le bouleversement des systemes le mieux con-  
cus, elle se propose sans doute, de nous faire adorer  
ses decrets supremes.

24 A ii

er  
ri  
e  
la  
e  
it  
e  
la  
e  
ny  
ikt.  
li,  
u  
to  
e  
ai,  
on,  
res



Nº 11





# Memoire

Contenant un précis militaire et historique  
de ce qui est arrivé en Saxe, vers la fin de  
l'année 1745.

N<sup>o</sup> 11289

Ce qui vient d'arriver en Saxe, doit paroître  
fort extraordinaire. Les gens du monde le  
plus judicieux, et ceux qui ne sont pas por-  
tés, à juger des choses par l'événement peu-  
vent être entraînés, à mettre sur le compte  
des chefs, ce qui leur a paru singulier, ou  
défectueux, dans le principe et dans la  
méthode.

Le public aussi curieux, qu'injuste veut  
toujours pénétrer des combinaisons, qu'il doit  
ignorer. Les difficultés, qu'il rencontre dans sa  
recherche excitent son humeur, il blâme ce, qu'il  
ne comprend point et condamne charitablement  
des personnes qu'il ne connoît pas.

Les habiles gens, et surtout ceux, qui manient  
les affaires politiques et militaires, connoissant

